

# La maison Frank et l'intelligentsia de Vilnius au début du XIX<sup>e</sup> siècle

par Caroline Paliulis

La maison Frank, *Franko namas* pour les Lituanais, parfois aussi appelée maison Stendhal par les Français, est située à Vilnius à l'angle des rues Švarco et Didžioji, à la lisière nord-est de l'ancien quartier juif et au sud de celui de l'université. Elle abrite depuis 1998 le Centre culturel français de la capitale lituanienne. Les sources



grâce auxquelles nous connaissons la famille Frank qui séjourna dans cette maison il y a 200 ans, sont les *Mémoires biographiques de Jean-Pierre Frank et de Joseph Frank, son fils, rédigés par ce dernier*, manuscrits conservés par la bibliothèque de l'université de Vilnius.

À l'époque où il reçoit l'invitation du prince curateur Adam Czartoryski à reprendre la chaire de clinique et de thérapie spéciale à l'université de Vilnius, Jean-Pierre Frank se trouve à Vienne. D'origine française, il était né sujet badois à Rodalben, petite localité située dans le Palatinat, à quelques kilomètres de la frontière avec l'Alsace. Médecin de renommée européenne, grand clinicien, conseiller aulique à la cour de Vienne, il est professeur de médecine pratique et directeur de l'hôpital général de Vienne.

Après le troisième partage de la Pologne-Lituanie, cette dernière n'existe plus sur les cartes que comme province russe. Vilnius est devenu Vilna, l'administration de l'université est sous contrôle russe. Cependant, dès son avènement, le tsar Alexandre I<sup>er</sup> fait part de son intention de favoriser l'éducation dans tout l'empire. De nouveaux statuts sont ratifiés dès 1803 et l'université s'appellera désormais : Université impériale de Vilna. Le large budget qui lui est assigné lui permet d'inviter des savants de toute l'Europe à venir répandre leurs lumières à Vilnius.

Jean-Pierre Frank, alors épuisé par les cabales menées contre lui à la cour de Vienne, accepte la proposition du prince curateur, confirmée par le prince-évêque Jérôme Stroynowski et ratifiée par le ministre de l'Instruction publique, le comte Zawadowski. Jean Pierre Frank a posé comme condition que son fils Joseph obtienne également un poste à l'université. Chose consentie, il est offert à Joseph la chaire de pathologie.

L'université reçoit le conseiller aulique et sa famille avec largesse. Ses appointements annuels sont de six mille roubles en argent blanc. Lui et sa

famille sont logés. Ses frais de voyage et son déménagement, notamment celui de sa bibliothèque, sont payés. En cas d'infirmité, trois mille roubles lui seront payés chaque année comme pension à vie dont il jouira partout où il se trouvera. Si le professeur Frank venait à mourir, chacune de ses deux filles recevra une pension annuelle de cinq cent roubles jusqu'à ce qu'elle soit mariée. Quant à Joseph Frank, ses appointements annuels sont de deux mille roubles.

C'est ainsi que les Frank, partis de Vienne le 16 septembre 1804, arrivent à Vilnius en voiture à chevaux le 4 octobre après être passés par Cracovie, Lublin et Brest-Litovsk. Jean-Pierre Frank arrive avec sa compagne, la très dévouée Mme Janitsch, ses deux filles Caroline et Fanette, Joseph et sa femme Christine Gerhardy. Voyagent avec eux deux domestiques qu'ils ont engagés à Vienne et qui parlent le polonais.

Avant même d'arriver à Vilnius, ils sont accueillis par la princesse Radziwill qui arrive à cheval en amazone au-devant d'eux pour leur souhaiter la bienvenue en allemand, elle-même étant née en Prusse orientale. Cette déférence aristocratique fait déjà comprendre l'implication des familles princières polono-lituanienne dans la vie culturelle de l'époque.

Les Frank s'installent au n°1 de la Grand-rue (Didžioji gatvė) au 1er étage, dans les appartements de l'immeuble que l'université vient de racheter au comte Prozor et qu'elle met à disposition des professeurs invités. Tous les professeurs de la faculté de médecine rivalisent entre eux pour accueillir les Frank, en particulier le chirurgien français Briotet. Très vite, les Frank rendent la convivialité en invitant à leur tour.

Les Frank, par leur renommée et leur art de la médecine, contribuèrent certainement à faire de l'université impériale de Vilnius le fleuron des universités de l'époque. Dès leur arrivée, les Frank initient des réformes et créent des établissements. Le principe de Jean-Pierre Frank est de pratiquer la médecine par l'observation des malades et de dispenser ses cours à leur chevet. Il lui paraît donc nécessaire de créer rapidement une clinique. Quatre mois après son arrivée, Jean-Pierre Frank, après avoir débuté les cours de thérapie spéciale, crée un hôpital clinique en faisant acheter par l'université un palais du prince Radziwill pour 100 000 ducats de Hollande.

Six mois après leur arrivée, comme père et fils s'y attendaient, Jean-Pierre Frank est invité par le tsar Alexandre I<sup>er</sup> à exercer comme médecin à la cour de Saint-Petersbourg et à y prendre la direction générale de l'Académie médico-chirurgicale afin d'y entreprendre une réforme de l'enseignement. Il tente de refuser, alléguant le climat rigoureux mais, devant l'insistance du tsar et le véritable pont d'or qui lui est fait, Jean-Pierre Frank, qui a trois personnes à charge, accepte.

Entre le père et le fils existent depuis toujours de très fortes relations. Ils seront essentiels l'un à l'autre jusqu'à la mort de Jean-Pierre Frank, et c'est

en grande partie pour rendre hommage à son père que Joseph Frank commence à rédiger ses mémoires, dans lesquels il relate toute la correspondance qu'il entretient avec son père dès qu'ils sont séparés.

Sans aucun doute, Joseph est le fidèle successeur de la méthode de son père. Mais en plus, il a un côté artiste. Il a grandi en Italie, à Pavie où il s'est découvert une très profonde passion pour la musique et le chant. Il sait danser et chanter. À Pavie, il a appris à jouer du clavecin, de la mandoline et du violon, ainsi qu'à accompagner au piano. Où qu'il se trouve, il vit avec la musique, il vit avec le *bel canto*. C'est cette passion qui lui fait choisir d'épouser la très talentueuse Christiane Gerhardy. Qui est-elle? Son père est originaire de Bouxwiller en Alsace et sa mère, née de Monti à Aschaffenburg, descend d'une famille italienne. Joseph rencontre Christiane pour la première fois à Vienne chez M. Adamberger, jadis ténor très renommé et maître de chant à Vienne. Au printemps de 1798, il prie Joseph de venir écouter une de ses élèves, dont on dit merveilles. C'est Christiane Gerhardy.

Elle a dix-huit ans, un type tout à fait italien, assez menue, très vive et très aimable. Elle parle le français et l'italien. Joseph tombe d'abord amoureux de sa voix et décrit pendant des pages les merveilles de son *soprano sfogato* (voix légère, aisée). Marchesi, le premier chanteur du siècle qui l'auditionne à Vienne, l'invite à faire ses débuts et à chanter avec lui en qualité de prima donna au théâtre de Gênes. D'illustres compositeurs ont déjà compris l'importance du talent de Christiane, elle-même ayant déjà chanté en langue allemande pour Beethoven, ainsi que dans *Acis et Galatée*. Haydn a spécialement composé pour elle les rôles de l'ange Gabriel et celui d'Ève, dans sa *Création*, convaincu qu'elle contribuerait largement au succès de son œuvre. Au moment de la laisser partir pour Gênes, Joseph épouse Christiane. Il écrit dans ses mémoires qu'il n'a pour elle qu'un tendre attachement. Ils resteront toute leur vie ensemble, même si Joseph eut d'innombrables aventures féminines, notamment avec la femme de son confrère Louis-Henri Bojanus, également professeur à Vilnius. Joseph parle peu des états d'âme de Christiane à ce sujet et ne dit pas si elle agissait de même de son côté. Ce qui est certain, c'est que Joseph l'a toujours mise en valeur et respectée et, s'il l'a empêchée d'être une *prima donna* au théâtre de Gênes, il fait tout pour qu'elle en soit une à Vilnius.

Après le départ de son père pour Saint-Petersbourg, devenu maître de la maison, Joseph donne libre cours à sa passion pour la musique, sans jamais oublier cependant le principal enseignement de son père : être au service « de l'humanité souffrante ». C'est ce qu'il réalisera avec sa femme, en mettant la musique et le *bel canto* au service de la médecine et des défavorisés.

Joseph Frank, amené à faire des démonstrations de pathologie devant ses étudiants à l'hôpital des sœurs de la Charité, est effrayé de constater l'état déplorable de l'établissement. Les malades sont souvent couchés à deux

dans le même lit ou à même le plancher ; l'air et la nourriture y sont infects. Les religieuses n'ayant pas de ressources suffisantes, Joseph décide de trouver l'argent nécessaire en utilisant les talents de sa femme et d'organiser un premier concert de charité. Tout Vilnius sait déjà que Christiane revient de Saint-Pétersbourg où elle avait aidé son beau-père à s'installer, que l'impératrice mère et l'impératrice régnante (mère et épouse d'Alexandre I<sup>er</sup>) lui avaient demandé de chanter pour elles et qu'elle avait reçu là-bas des cadeaux impériaux en hommage à son talent, à savoir un fermoir et une bague en topazes sertis de diamants... C'est la meilleure des publicités pour que, en janvier 1805, 400 personnes se pressent pour venir écouter Madame Frank interpréter deux grands airs italiens et une polonaise. C'est un énorme succès ! La recette rapporte 703 ducats. La haute société découvre le talent de l'épouse de Joseph et la *Gazette de Vilnius* fait grand éloge de cette belle initiative. Parmi l'assistance, on note la présence du comte Choiseul Gouffier, du comte Kossakowski, grand veneur de Lituanie, du comte Tyzenhauz, qui ira plus tard, avec son fils Rodolphe, lever une armée pour se rallier à Napoléon, du comte Potocki, de la famille Pac et du comte Platon Zoubov, le dernier favori de l'impératrice Catherine II.

Les dîners, les soirées, les bals donnés par cette société rendent Vilnius très brillante. « À cette époque, décrit Joseph, *Vilna abondait en vivres, surtout en hiver, lorsque le traînage favorisait les communications. Le bœuf, le veau, le cochon étaient de la meilleure qualité. Le marché regorgeait de perdrix, de gélinottes, de bécasses et bécassines, de coqs de bruyère et de lièvres. Le Niémen, la Vilia et les lacs fournissaient les poissons et d'excellentes écrevisses. Les pommes de terre, les choux, les betteraves constituaient la nourriture ordinaire du peuple. Les asperges, les choux-fleurs et les artichauts ne se rencontraient que sur les tables des riches. Le pain, la bière étaient d'excellente qualité. Le champagne et le porto servaient de boisson ordinaire. On pouvait acheter de Riga un Anker de 44 bouteilles de vin de Bordeaux.* »

Joseph devient rapidement l'intime du gouverneur général de Lituanie, le baron de Bennigsen, qui tient maison ouverte, l'hiver en ville et le reste de l'année dans sa campagne de Zakret, qui se trouvait dans l'actuel parc Vingis. La réputation colossale de son père n'a pas empêché Joseph de se constituer dès son arrivée sa propre clientèle privée en ville. Joseph a vite l'occasion de connaître les différentes communautés de Vilnius et notamment celle des Juifs. Il est d'ailleurs amené à collaborer avec le Dr Liboschitz, dont il apprécie le souci constant de se mettre à jour et d'étudier à fond les maladies de ses patients. L'un prendra avis de l'autre régulièrement.

Au cours de ses consultations en ville, Joseph Frank se rend compte que la population pauvre de Vilnius n'a aucun moyen, la plupart du temps, de s'acheter les médicaments qu'il prescrit. C'est pourquoi il a l'idée de fonder un service de secours à domicile pour procurer à ces indigents des médica-

ments gratuits. Pour alimenter les caisses, il organise un nouveau concert avec son épouse le 23 mars 1806. Ainsi, régulièrement, les Frank organisent ces concerts. Madame Frank, relativement peu de temps après son arrivée, est capable de chanter en polonais une polonaise composée tout spécialement pour elle par le comte Oginski, compositeur de talent. Le public est sous le charme. Les billets de ces concerts sont vendus chers et se vendent bien.

Fort de son amitié avec l'Anglais Jenner, qui découvre le vaccin contre la petite vérole et qu'il connut à Londres, Joseph inaugure bientôt un « Institut de Vaccine ». L'institut vaccina gratuitement tous les enfants et tous les adultes contre ce terrible fléau de l'époque.

Pendant le terrible hiver 1809, alors que la température descend à moins 25°, les gens pauvres sont victimes du froid et les caisses du secours à domicile se vident. De plus, le prix du quinquina – le médicament qui fait baisser la fièvre – est devenu exorbitant à cause du Blocus continental. Joseph Frank décide de faire exécuter la *Création* de Haydn en polonais. Christiane conserve le rôle que Haydn avait composé pour elle. Joseph fait appel à toutes les communautés de Vilnius et recrute la noblesse pour former un chœur et un orchestre de 100 musiciens. La représentation a lieu dans la grande salle de l'hôtel de ville, à Rotušės, qui peut contenir mille personnes.

L'arrivée à Vilnius du soprano italien M. Tarquinio, amené à Vilnius par le comte Gabriel Oginski, déchaîne chez Joseph la folie de la mise en scène : il décide de donner l'opéra „Roméo et Juliette“ de Zingarelli, avec Christiane dans le rôle de Juliette et Tarquinio dans celui de Roméo. C'est un triomphe avec de très nombreux rappels : Koutousov lui-même, alors gouverneur de Vilnius, fit rappeler Christiane en scène...

La maison des Frank est un lieu très animé. D'innombrables répétitions y ont lieu. Pour préparer l'opéra par exemple, Joseph écrit : « *Dans une chambre l'on chantait, dans l'autre on dansait, dans une troisième on répétait des joutes d'escrime, et dans une quatrième et cinquième les tailleurs et couturières travaillaient aux costumes...* » Cette ambiance festive déteint sur le personnel de la maison, puisque Joseph raconte même que son postillon s'était déguisé en ours et « *avait effrayé ses clients juifs, mahométans et chrétiens qui l'attendaient en bas pour la consultation de l'après-midi.* » Joseph note que, dans le corridor du rez-de-chaussée, se tient en permanence un facteur juif, qui porte messages et lettres dans la journée. On entend parler français dans toute la maison, bien sûr polonais et allemand, mais aussi fréquemment italien car au troisième étage habite le professeur Cappelli qui enseigne le droit civil et criminel à l'université.

On parle beaucoup de médecine dans la maison. Frank y invite ses collègues et c'est dans cette maison qu'ils fondent la Société de médecine avec Auguste Bécu notamment. Cette société développe par la suite des liens

avec toutes les capitales d'Europe, notamment avec Paris et le célèbre médecin de Napoléon, Corvisart. Les Frank invitent à dîner, non seulement tous les professeurs de la Faculté de médecine, mais également les médecins, les chirurgiens et les pharmaciens de la ville. Ils se réunissent souvent pour échanger des observations sur les maladies en cours et sur quelques cas rares et rédigent des communications. Les jeunes y trouvent porte ouverte. Joseph Frank aime beaucoup ses étudiants, qu'on appelle d'ailleurs „les enfants de Frank“. Il est toujours préoccupé de leur bien-être matériel et veille à ce qu'il y ait une bonne organisation des cours, pour qu'ils ne soient pas trop fatigués et bien concentrés. Il leur ouvre sa bibliothèque personnelle trois fois par semaine.

À noter que c'est Madame Frank, à la demande du recteur Stroynowski qui suggère l'uniforme de l'université de cette époque : elle propose un habit de drap bleu foncé à col et revers bleu clair brodés en or, la broderie représentant des épis et des feuilles de chêne. En visite officielle pour se rendre à Vienne ou à Saint-Pétersbourg, c'est ainsi revêtu que Joseph Frank se présente toujours.

Joseph Frank mêle ses étudiants aux professeurs, des scientifiques, mais aussi aux gens de lettres. Ils prennent le thé, lisent les principaux journaux de sciences médicales et commentent les autres journaux. Ils suivent les développements de l'alliance d'Alexandre I<sup>er</sup> avec Napoléon. Plus tard, à mesure que Napoléon se rapproche, Joseph essaie de contenir l'enthousiasme de ses étudiants polono-lituanien. C'est sans doute aussi à cause de toutes les possibilités de carrière qu'offre l'empire russe à ses étudiants que Joseph était prorusse. Il incite ses étudiants à être loyaux envers le tsar surtout parce qu'il a le souci de leur avenir. « *Vous serez aux premières places... tandis qu'avec ces révolutionnaires français, Napoléon... tout est incertain.* » Par contre, il est outré lorsque les autorités russes lui prennent des étudiants de quatrième année pour les hôpitaux militaires de Finlande. Depuis Saint-Pétersbourg, Jean-Pierre Frank s'alarme de ces salons littéraires : « *Prenez garde ! écrit-il, de vous occuper plus de politique que de sciences.* » Comment ne pas parler de politique en effet lorsque, après la bataille d'Austerlitz, les professeurs polonais de l'université sablent le champagne en l'honneur de la victoire de Napoléon ... ou que, après la bataille de Preußisch Eylau, les soldats russes blessés affluent à Vilnius... ou encore lorsque le général Korsakov, nouveau gouverneur, réquisitionne les bâtiments de l'université pour en faire des hôpitaux militaires et refuse d'écouter la délégation de la Société de médecine venue demander l'isolement des blessés atteints du typhus afin d'éviter la contagion à la population de Vilnius...

Joseph et Christiane quittent Vilnius peu de temps avant l'arrivée de Napoléon, en 1812. Ils ne partent pas pour fuir mais parce que ce sont les vacances d'été et qu'il vont rendre visite à Jean-Pierre Frank, revenu à

Vienne entre-temps, mais aussi parce que Joseph est chargé par le ministre de l'Instruction publique de recruter en Autriche de jeunes médecins pour le tsar. Les préparatifs de guerre se font sentir, les chevaux commencent à être réquisitionnés. Joseph cache prudemment sa bibliothèque sous l'autel de la chapelle Saint-Jean avant de s'en aller.

Les Frank ne reviennent qu'en juillet 1813. Joseph serait bien revenu plus tôt „chez lui“ comme il écrit, mais son père l'en empêche : à Vienne, on passe au fumigène les lettres venant de Lituanie. Son père le supplie de rester à Vienne. Il craint qu'il ne soit victime d'accidents sur les routes défoncées par les passages d'artillerie ou contaminé par les épidémies de typhus et de dysenterie consécutives à l'amoncellement de cadavres et de tous les blessés et malades restés sur place.

Quand il revient dans sa maison, il commence par vérifier s'il n'y a pas de cadavres cachés dans les écuries, remises, caves ou greniers. Il retrouve intacte sa bibliothèque. La maison avait été occupée par le payeur général de la Grande armée, ce qui explique pourquoi Henri Beyle, futur Stendhal, intendant général des armées de Napoléon y a passé deux nuits. Après le retour des Frank, la maison a failli exploser car une grande quantité de cartouches à balles avait été jetée sur le haut du vieux poêle allemand du rez-de-chaussée. L'université reprend ses cours. Le premier travail de Joseph est de répondre aux sollicitations des familles françaises, hollandaises, allemandes et surtout italiennes qui demandent des nouvelles de leurs fils soldats qui ne sont pas revenus ou demandent des actes de décès. Beaucoup de Français ont été faits prisonniers à Vilnius, parmi eux des médecins. Joseph Frank aura des échanges avec eux.

Les Frank restent encore dix années dans cette maison avant d'aller en Italie. Ce sont des années toutes aussi productives, mais assombries par les conséquences de la campagne de Russie, avec les maladies et épidémies, les dépressions... Frank parle des affections nerveuses dont souffrent ses patients, consécutives aux épreuves qu'ils ont traversées. La mort de leur fils adoptif, le petit Victor, victime du croup, c'est-à-dire de la diphtérie, affecte profondément Joseph.

Il est étonnant de constater que les murs de cette maison aient conservé de nombreuses similitudes avec la vie des habitants qu'elle abritait antérieurement. Le Centre culturel français, avec sa belle médiathèque, est par excellence un lieu d'apprentissage et d'échanges au coeur géographique de l'Europe et la langue française continue d'y résonner à chaque étage, tout comme au temps des Frank.